L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, OCT. 27, 1898. No. 38

L'ECHO DE MANITOBA.

Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."

adresse

L'ECHO DE MANITOBA,

Bureaux - 435 Rue Main

BOITE 1309, *WINNIPEG, MAN.*

CORRESPONDANCE POLITIQUE.

Les journaux anglais racontent un fait bien digne d'être noté, et qui pourrait servir d'exemple en notre pays, en Ontario surtout, où la fameuse agitation sur le vote des constables a donné la mesure des misérables arguties que peut susciter la passion politique.

Ce fait le voici :

En la vieille Angleterre avait lieu récemment une élection pour Yorck. Les deux candidats, Lord Charles Beresford et sir Christopher Furness, sont arrivés ensemble au poteau ; l'examen des votes contestés pouvait seul décider du vainqueur.

Mis au courant de ce résultat, sir Christopher Furness écrivait à ses agents :

"J'apprends que nous avons le même nombre de votes indiscutés ; d'autre part six des votes en ma faveur et douze de ceux de mon adversaire sont contestés ; j'estime dans ces conditions qu'il est oiseux de poursuivre une telle contestation ; je ne veux point devoir mon siège à des arguties techniques et il est préférable d'éviter à Lord Beresford et à moi un procès ennuyeux et coûteux."

C'est là, parler en honnête homme, combien de politiciens pourraient faire leur profit d'un si noble exemple !

LE DISCOURS DE M. TARTE.

Le banquet de Sorel et le discours de M. Tarte sont l'événement politique le plus important de ces derniers jours.

Une foule considérable, plus de 3,000 personnes, dit-on, assistaient à la réunion publique tenue dans la journée et à laquelle étaient présents quatre des collègues de M. Tarte : Sir Louis Davies, les Honorables MM. Blair, Fisher et Borden.

Le discours de M. Tarte au banquet du soir, vaut qu'on s'y arrête.

Après avoir rappelé ses souvenirs d'enfance, alors qu'il venait sur ce même marché accompagner sa mère et vendre les fruits de leur ferme, l'honorable ministre mentionne brièvement les travaux effectués à Sorel depuis son arrivée au pouvoir.

Bravement il déclare que les travaux effectués, l'ont été à la journée.

"Car," dit-il, "bien que mes vues sur cette question du travail à la journée n'aient point reçu l'approbation de tous en Parlement, après deux années d'expériences acquises dans l'administration de l'un des plus grands départements du pays, j'en suis venu à la conclusion que le travail à la journée donne des résultats que ne m'ont pas donné les travaux faits par contrat."

Mais la partie capitale de ce discours, c'est l'exposition de la politique suivie par le gouvernement libéral :

"Notre parti, qui s'est attaqué à de si difficiles problèmes, doit être capable de résoudre le problème du transport à bon marché. Nous produisons en vain des récoltes abondantes, du beurre, du fromage, des fruits ; si nous ne trouvons pas les moyen de les transporter en bonne condition à leur marché, vers les pays européens, nous ne trouverons jamais la légitime récompense de nos labeurs.

Mais vous allez me dire : Vous parlez de ports, de facilités de transports, etc., tout cela coûtera beaucoup d'argent. Vous allez dépenser des millions. Comparez ce que la population de New York a dépensé pour améliorer son port ; comparez ce que Portland a dépensé pour cet objet ; comparez ce que Boston, Philadelphie et les grands ports maritimes de l'Europe ont dépensé pour cet objet ; comparez ces millions aux sommes d'argent que nous avons nous-mêmes dépensées pour nos ports.

Si, comme dans le passé, nous nous croisons les bras en nous contentant de laisser faire, le commerce passera à nos portes sans s'y arrêter.

Rester stationnaires, Messieurs, c'est vouloir rester petits toujours."

Voilà une heureuse et fière réplique à tous les détracteurs bruyants qui, pour les besoins de leurs passions politiques, s'en vont répétant que les dépenses augmentent, que la nation est saignée à blanc, et patati et patata.

Oui, les dépenses augmentent, mais ces dépenses-là sont des dépenses utiles, fructueuses, et la preuve c'est qu'en même temps augmentent rapidement notre commerce et nos recettes.

Le but d'une bonne administration n'est pas de thésauriser en son coffre-fort, c'est de savoir dépenser à propos, c'est d'employer les deniers publics à augmenter la prospérité nationale, c'est non seulement de prévoir les besoins actuels mais encore de prévoir à temps les perfectionnements qu'exige l'avenir du pays.

Voilà vraiment la politique nationale qui fait les nations grandes et prospères, et cette politique-là le gouvernement libéral jusqu'à ce jour l'a merveilleusement suivie.

Nous n'aurons jamais à regretter dix millions judicieusement dépensés, mais nous avons souffert de quelques centaines de mille piastres gaspillées par les torys en leurs beaux jours pour la satisfactions de leurs convoitises.

LE RÉSULTAT DES TROIS DERNIERS MOIS.

Pour conclure il suffit de citer les résultats commerciaux des trois derniers mois, (1er quart de l'année fiscale 1898-99).

Déjà l'année dernière, on s'en souvient, avait donné un surplus considérable, or les chiffres de cette année accusent encore une augmentation sérieuse sur la précédente.

En effet, pour les trois mois finissant le 30 septembre, les chiffres sont de $87,655,255, donnant un excédent de $7,000,000 sur l'époque correspondante de 1897.

Félicitons-nous donc de voir notre gouvernement poursuivre contre vents et marées une politique qui donne de pareils résultats.

Revue des Journaux

"LE PROGRÈS" DE WINDSOR.

Le Progres de Windsor, dans un article intitulé "Un autocrate," parle en ces termes des derniers incidents soulevés par nos articles sur M. le Sénateur Bernier.

"Il y a au Manitoba un individu du nom de Bernier qui était inspecteur d'écoles, qui a trempé dans des affaires sales, et pour avoir fait le petit chien d'une certaine clique, a reçu sa récompense par une place de sénateur. C'est le pire ennemi que le Manitoba ait jamais eu.

Ces jours derniers, L'ÉCHO DE MANITOBA accusait l'ex-inspecteur d'avoir commis des faux pendant qu'il était inspecteur, et pour toute réponse, Mgr Langevin rentre dans la discussion par une lettre qu'il adresse à L'ECHO DE MANITOBA, et qui se termine ainsi :

Il m'est pénible.........., etc., etc., (citation).

N'est-ce pas, qu'en voilà du beau ?

Supposons que nous porterions des accusations contre M. Girardot comme inspecteur des écoles, et qu'au lieu de se disculper, Mgr O'Connor interviendrait par une lettre qui couvrirait l'inspecteur et nous dirait de nous taire, que dirait le public ? Il dirait tout simplement : "M. Girardot est coupable, et Monseigneur cherche à le couvrir.""

"L'ÉGALITÉ."

Le journal *L'Egalite* après avoir cité tout au long la lettre de Mgr Langevin, ajoute simplement :

"La leçon pratique à retirer de l'intervention insolite de Mgr Langevin dans le débat, est qu'un journal n'a pas le droit de critiquer et de dénoncer l'administration d'un fonctionnaire public payé par le peuple, du moment que ce fonctionnaire est l'ami d'un prélat."

NOUVEAU KLONDYKE.

L'Or a Saint-Francois de Beauce.

La compagnie des mines d'or de la Beauce a trouvé, dans le cours de la semaine dernière, plusieurs centaines de dollars du précieux métal.

Le lavage de samedi contenait des morceaux de $190, $102 et $17.

Les actionnaires de la compagnie paraissent tellement satisfaits, qu'ils ont décidé de doubler le nombre des mineurs, et les travaux, à partir d'aujourd'hui, se feront la nuit et le jour.

La majorité des actions de cette compagnie appartient à MM. Philippe Angers, notaire, et Taschereau Fortier, régistrateur, tous deux de Saint-François de la Beauce, et le terrain contrôlé est très étendu.

Nous nous sommes souvent demandés la raison de l'engouement du public spéculateur et financier, pour l'exploitation de mines d'or situées à l'extrémité du pays, dans des endroits inaccessibles, sauvages, remplis de dangers et ignorer l'existence des richesses qui sont à leurs portes.

Si cette exploitation aurifère réussit, comme toutes les apparences l'indiquent, quelle course au San Francisco de la Beauce, nous allons voir !

Le Commandant Marchand

Un journal anglais du Canada, l'*Ottawa Evening Journal*, fait un bel éloge du capitaine français Marchand qui est allé le premier arborer le drapeau de sa patrie à Fashoda, action d'éclat qui a tant occupé la presse européenne depuis quelques semaines.

C'est réellement un plaisir de citer ces paroles si loyales, d'un esprit aussi large et aussi juste.

"C'est une vaillante figure," dit le journal, que l'on trouve actuellement à Fashoda, "cet explorateur français, ce soldat Marchand.

Pour la gloire de la France, dans l'espoir d'étendre son empire et de promouvoir ses intérêts, il s'est frayé un passage à travers un millier de milles de déserts sauvages pour atteindre le haut Nil avant Kitchener.

Dans un temps où le pouvoir du khalife n'était pas encore détruit, où 60,000 derviches occupaient Omdurman, il contourna leur territoire avec quelques centaines de soldats à gages demi affamés, et gagna Fashoda.

Qu'il ait entrepris plus qu'il ne pouvait exécuter, que la victoire fut au Sirdar ou au khalife à Omdurmam, qu'il fut, en un certain sens, une espèce d'aventurier, que son pays soit obligé de désavouer son exploit final, tout cela peut être vrai ; mais si c'était un sujet britannique, ses compatriotes glorifieraient son indomptable audace et son admirable énergie. Et peut-être aura-t-il beaucoup fait pour la France, si ses diplomates savent bien jouer leurs cartes."

Concert et Conference au College de St-Boniface.

Mardi soir la foule se pressait au collège de St-Boniface pour assister à la soirée donnée au bénéfice de l'hospice Taché.

Outre le désir de contribuer à une œuvre éminemment charitable, chacun était attiré par le magnifique programme des distractions promises ; il faut avouer que les résultats ont dépassé encore ce qu'on espérait, ceux qui ont assisté à cette soirée en conserveront longtemps le charmant souvenir.

Le concert a débuté par un morceau de piano fort habilement exécuté par Melles C. Jean et A. Kittson.

Puis M. Ern. Lévêque chanta la romance de Lamartine, "Le Lac," évocation poétique d'une grande intensité.

Un duo de violon et piano, par Melle E. Bertrand et M. A. Bertrand, a particulièrement charmé l'auditoire qui ne savait lequel admirer le plus du frère ou de la sœur ; tous deux, musiciens habiles, ont détaillé avec art et sentiment, un mazurka de fort belle allure.

Melle Evangéline Cyr, dans le Nocturne de Carl-Bohm, a déployé un véritable talent de pianiste et s'est jouée des difficultés sérieuses de son morceau.

Son Honneur le Juge Dubuc prit alors la parole, pour raconter son voyage à Rome et en Europe. Dédaignant les artifices oratoires, c'est sous forme d'une aimable causerie, avec toute l'éloquente simplicité d'un voyageur qui se contente de dire ce qu'il a vu, ce qu'il a observé, que l'honorable juge a tenu pendant plus d'une heure son auditoire sous le charme puissant de ses nombreux souvenirs, défilant nets et précis, comme les vues en un album qu'on feuillette.

Rome avec le Vatican et ses innombrables églises, dont les richesses religieuses et artistiques sont si considérables, a fourni au conférencier un thème fécond de descriptions minutieuses.

Naples et le Vésuve, Venise et ses canaux, ont également été l'objet d'une fort intéressante causerie.

Il faut remercier M. Dubuc d'avoir avec tant d'aimable simplicité, su faire profiter son auditoire des nombreuses et attrayantes observations que son esprit attentif a recueilli au cours de son voyage.

La seconde partie du concert n'a été qu'une série d'ovations chaleureusement secondées par les élèves du collège.

M. le Prof. Sallé a magistralement enlevé ses deux morceaux ; l'éloge de M. Sallé n'est plus à faire, son talent est trop connu de tous ceux qui ont eu le plaisir de l'entendre.

Il faut noter d'une manière toute particulière Melle Agnes Lachance qui, dans "La Charité," de Faure, a montré les dons les plus heureux. La voix est pure, cristalline et bien timbrée ; la diction est excellente, et il est à souhaiter que Melle Lachance ménage et développe avec soin les heureuses dispositions dont elle est douée.

Un trio de mandoline, guitare et piano, par Melles Dubuc et M. Lucien Dubuc, joué avec beaucoup de brio et d'entrain, a été bissé.

Enfin Melle A. Gingras, une pianiste de talent, a merveilleusement enlevé sa "Grande Fantaisie de Concert," morceau fort brillant dont elle a tiré un excellent parti.

A citer encore, Melle A. Kittson, déjà nommée, qui s'est fait applaudir de nouveau dans le "Caprice" de T. Lark.

On s'est séparé tard aux sons de la Canadienne et enfin du God Save the Queen, l'esprit plein de souvenirs et les oreilles remplies d'harmonie.

A l'issue du concert, tandis que la plupart des artistes rentraient au logis pour y goûter un repos bien mérité, Mme Dubuc avec son amabilité accoutumée, invita quelques intimes à continuer en son hospitalière demeure la petite débauche de mélodie.

Une table couverte de mets aussi variés que succulents attendait les convives triés sur le volet, qui après avoir repris de nouvelles forces, se laissèrent bercer par les sons enchanteurs des instruments les plus variés.

Il était fort tard lorsque ces hôtes de choix se séparèrent à regret de l'aimable maîtresse de maison, et de l'Hon. Juge Dubuc, pénétrés de reconnaissance pour la haute distinction dont ils avaient été l'objet, en prenant part à cette réunion sélecte dont ils garderont longtemps le souvenir.

Derniere Heure.

La rentrée des Chambres a eu lieu mardi.

Le ministre Brisson a été renversé par quarante voix de majorité.

Le général Chanoine, ministre de la guerre, avait donné sa démission l'avant-veille.

Des manifestations nombreuses ont eu lieu dans les rues et sur le Boulevard, la troupe a dû intervenir mais aucune collision sérieuse ne s'est produite.

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis	$1.00
Europe (compris le port)	2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne	10 cts
Chaque insertion subsequente	8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sepultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.